« Arlette
l'ultime
combat »

Zidani

Akhénaton asbl, la Compagnie du Chat Noireau et le WHALLL présentent:

« ARLETTE,
L'ULTIME COMBAT »

ZIDANI

www.zidani.be

Après la tuerie de Charlie Hebdo ont suivi les attentats de Paris, Bruxelles, Nice, Berlin…
Depuis il semble que le monde ait basculé.
Enfin, notre monde.
Jusque là, nous assistions spectateurs à différentes tragédies mais c'était toujours par écran interposé et puis c'était loin. C'était tellement loin que nous ne voulions pas imaginer que la terreur pourrait devenir notre lot quotidien. Et pourtant toutes ces attaques sont nées chez nous. Les auteurs des attentats ont grandi « ici ». Ils se sont radicalisés « ici ». Et puis ils sont partis en Irak ou en Syrie chercher quelque chose parce qu'il semblait que notre société ne leur offrait aucun projet satisfaisant.
Ils sont partis en quête d'une nouvelle vie et sont revenus au pays pour détruire, tuer, anéantir.

Sans trouver la moindre excuse à ces actes commis, je refuse de blâmer uniquement ces jeunes.
Notre société a sa part de responsabilité. Je veux parler de celle qui construit notre vie et notre société.
Au lendemain de ces actes sanglants, nos états ont débloqué des sommes importantes pour la sécurité, pour l'armée.
Mais ne fallait-il pas investir avant ? Non pas dans l'armée mais dans la culture, l'éducation ? Et en définitive quels sont les vrais enjeux de notre système scolaire et culturel ?
Ces épisodes sanglants auront eu pour effet de repenser la démocratie. Mais moins de démocratie ne saurait être la solution. Notre salut ne viendra pas par davantage de répression, mais bien par l'investissement dans une société dans laquelle chacun trouve sa place.
C'est dans ce contexte qu'est né « Arlette, l'Ultime combat ».
Plus que jamais la notion de laïcité, associée à la liberté d'expression, doivent devenir notre arme. Et si combat il doit y avoir, c'est bien celui-là.

Zidani Sandra

Pourquoi à nouveau un spectacle qui parle de l'enseignement et du corps enseignant ?

Il est vrai que si « Arlette l'ultime combat » est mon dixième spectacle, il est aussi le troisième qui est consacré à la thématique de l'enseignement.
Encore un spectacle sur ce thème puisqu'on va retrouver le même établissement scolaire ainsi que certains personnages qui y enseignent.
Il y a d'abord eu en 2002 « Va-t'en savoir », créé au Magic Land théâtre, qui était l'école de mon enfance, comme un peu un spectacle en noir et blanc. Ensuite il y a eu « la rentrée d'Arlette » créé au Whalll en 2011 qui faisait appel également à mes souvenirs d'élèves mais aussi à mon expérience en tant que professeur de religion protestante et cela pendant 10 ans ! Et maintenant, en mars 2017, « Arlette, l'ultime combat » que nous créons au Whalll également.
Les trois ont été co-écrits avec Patrick Chaboud, directeur du Magic Land. Ce qui est d'ailleurs amusant puisque Patrick a quitté l'école à 15 ans et qu'il est surtout autodidacte.

Comment est né ce spectacle ?

Je ne suis pas adepte de « suite ». Mais l'école, comme pour beaucoup d'entre nous, a pris beaucoup de place dans ma vie. Rajoutons à cela mes expériences en tant que professeur, on peut dire que de 2 ans à 35 ans j'ai eu quasi les mêmes horaires de vie.
Dans un reportage sur l'école, j'avais entendu ceci « Les profs, ils ont été à l'école. C'est comme s'ils étaient sortis de leur prison, et qu'ils se disaient maintenant je veux devenir maton ! ».
C'est amusant n'est-ce pas ?

Entre le moment où je suis allée à l'école et aujourd'hui, le monde a changé. Et ces 3 dernières années, j'ai la sensation que tout s'accélère.
Notre société s'est littéralement numérisée. Les gens lisent sur des écrans et le premier réflexe pour chercher la définition d'un mot ne sera plus le dictionnaire mais Wikipédia. Internet a provoqué aussi une sorte d'amnésie générale.
J'ai cette désagréable sensation parfois que pour beaucoup de jeunes, le papier n'existe plus.

Il me semble aussi que les départs de jeunes européens vers la Syrie sont liés à une société qui ne propose plus vraiment de projets. Ces dernières années, l'enseignement et la culture n'ont pas été la priorité de l'état. C'est très grave.
Ce n'est certainement pas un hasard si de jeunes gens se laissent à ce point séduire par les sirènes du net. C'est de tout cela qu'on a eu envie de parler dans ce spectacle.
Au fond « Arlette, l'ultime combat » est une sorte de fable de l'école d'aujourd'hui.

Puisez-vous votre inspiration dans la peinture ? Dans la musique ? La danse ? Quel homme ou quelle femme vous inspirent ?

Ma source première est l'être humain. C'est une source inépuisable.
J'ai de quoi faire des spectacles jusqu'à ma mort. Ensuite, il y a dans mes spectacles énormément de citations artistiques car l'art est ma passion première, en particulier la peinture. Je suis une très grande amatrice d'expositions.

Voici quelques noms d'artistes parmi tant d'autres qui m'ont marquée : Tati, Pierre Etaix, Pina Bausch, Louis Bourgeois, Matthew Barney, Joël Pommerat.

N'auriez-vous pas envie un jour d'avoir votre propre lieu de création ou théâtre ?

Je dis souvent en boutade que j'aimerais avoir un théâtre au fond de mon jardin car je suis d'une nature très casanière.
Mais je ne voudrais pas avoir mon propre lieu. Cela implique un travail colossal et je pense que le travail de gestion et d'administration me prendrait beaucoup trop de temps sur mon travail artistique.

Avez-vous d'autres casquettes que celle de comédienne ?

Oui. Notre asbl Akhénaton, qui produit nos spectacles, reçoit très peu d'aide.
C'est pourquoi, par la force des choses je suis « au four et au moulin ». J'endosse un peu toutes les casquettes, de la conception graphique à l'interprétation du spectacle en veillant à l'aspect promotionnel. Mais en même temps c'est une manière de déjà réfléchir à ce que sera le spectacle : Que veut-on y raconter et quelles images générales va-t-on publier ?
C'est assez passionnant et c'est aussi une manière de créer le spectacle.

Le public en Belgique doit savoir que beaucoup de compagnies sont, comme la mienne, en auto-production et que si ces compagnies n'existaient pas, l'art serait bien plus « pauvre » et ils auraient beaucoup moins de choix.

Un artiste n'attend pas qu'on le paie pour travailler. L'Art est un besoin.
C'est pourquoi il est très important de payer sa place au théâtre. Pour l'artiste, les entrées sont (trop) souvent le seul moyen de subsistance.

Lors de gros moments de stress, qu'est-ce qui vous réconforte le plus ? Avez-vous un rituel dans ces cas, par exemple avant de rentrer sur scène ?

Mais c'est très indiscret ! Eh bien, cela ne vous regarde pas !

Êtes-vous perfectionniste quand vous sortez de scène et arrivez-vous à profiter des applaudissements?

Si j'étais perfectionniste, je ne travaillerais plus depuis longtemps.
Je suis très très imparfaite. Mais je ne m'autocensure pas. Je sais que j'ai en face de moi un public chouette et compréhensif. Je profite bien sûr des applaudissements. Mais ce n'est pas pour ça que je ne vais pas me corriger.

Et heureusement, il y a « maître » Gudule qui gère la direction d'acteur. Elle est très stricte, et n'hésite pas à me recadrer dès que c'est nécessaire.
Une création, c'est très exigeant et en particulier les premières semaines car une œuvre bonifie avec le regard des autres. Et encore plus dans l'humour. Les réactions du public vont apporter la dernière note et le spectacle va, alors, devenir une véritable partition musicale.

Quel est le plus beau compliment qu'un spectateur vous ait fait ?

Souvent des personnes m'arrêtent dans la rue pour me dire que je leur fais du bien et que je dois continuer mon travail.

Est-ce que vous travaillez toujours avec la même équipe ?

Je suis plutôt fidèle.
La bonne entente et la confiance sont pour moi des recettes importantes lors de la création d'un spectacle. Mais ce n'est jamais tout à fait la même équipe soit pour des questions de disponibilité, soit pour des raisons artistiques, l'une ou l'autre personne convenant mieux pour tel ou tel projet. Et puis il y a de nouvelles rencontres aussi. Mais sur les 10 spectacles, les mêmes noms reviennent.

Je travaille avec des gens que je trouve talentueux et en qui j'ai confiance. J'estime qu'ils enrichissent le travail. Je me suis très rarement trompée dans le choix de mes collaborateurs artistiques.
Chacun apporte sa touche personnelle. Par exemple, c'est le 6e spectacle que je co-écris avec Patrick Chaboud.

ET nous étions d'ailleurs très heureux de nous retrouver pour cette nouvelle création.

Quelles sont les étapes de création dans la Zida Team?

En général, je réfléchis à un sujet, une thématique qui me plait. Je me documente énormément. Puis j'essaie de voir avec quel lieu je pourrais coproduire la nouvelle création.
Ensuite, je choisis mon équipe artistique. Même si je co-écris, je reste la directrice artistique de mon projet.
Un projet peut se rêver pendant des années mais il mettra un an à se construire. C'est comme un accouchement.

Vous aviez un très beau « second rôle » dans « Le grand partage » aux côtés de Didier Bourdon, avez-vous d'autres projets au cinéma ? D'autres envies ? Quel genre de rôle aimeriez-vous jouer au cinéma ?

Oui il y a quelques chantiers en cours mais qui stagnent un peu pour des histoires de finances, le nerf de la guerre. Le rôle de Madeleine dans le « Grand partage » a été une vraie belle chance. Mon personnage était profond et dense et j'ai pû travailler aux côtés de comédiens de grande qualité : Karine Viard, Didier Bourdon, et partager l'affiche avec des noms mythiques comme Josiane Balasko, Anémone, Patrick Chesnais pour ne citer qu'eux.
C'est très rare pour un artiste belge de pouvoir défendre un vrai rôle dans une production majoritairement française.
Alors depuis, j'ai été piquée par le virus et j'espère que les projets en cours aboutiront rapidement.

Si vous aviez une deuxième vie, quel autre métier auriez-vous exercé ?

Celui d'artiste peintre.

Quelle est votre journée idéale lors d'un week-end ?

Un cinéma, cuisiner un repas pour des amis, regarder une série au lit, visiter une belle expo, papoter au tél... Enfin full option !

Votre plat préféré ?

Mon papa avait un restaurant et il était un excellent cuisinier.
Du coup j'ai tendance à ne pas avoir de « plat préféré », mais à être très exigeante sur la qualité. Personnellement j'aime cuisiner, ça me détend.

Votre resto préféré ?

Bruxelles propose de très bons restaurants. Néanmoins, je vous recommande *Dolce Amaro* chaussée de Charleroi, *La Marée*, rue de Flandre ou encore *La Pagode d'Or* à Ixelles. Mais à Bruxelles le rendez-vous de tous les artistes c'est l'incontournable *La Mirabelle*.

Votre livre de chevet ?

Je n'en ai pas. Mais j'affectionne particulièrement *l'Or* de Blaise Cendrar, *l'Africain* de J.M Le Clezio et *Un aviateur anglais* raconté par Marguerite Duras.
J'aime beaucoup aussi *Les élégies* de Duino de Rilke (aux éditions Actes Sud) et le roman graphique *Gemma Bovery* de Posy Simmonds

Votre peintre préféré ?

Rembrandt.
Mais il y en a beaucoup d'autres.

Une peinture très inspirante ?

« La ronde de Nuit » de Rembrandt.

Un lieu à Bruxelles qui vous réconforte ?

La librairie Filigranes, quoique très dangereuse pour les finances.

Un quartier que vous aimez ?

Le quartier Sainte Catherine et la Grand-Place.

Propos recueillis par Catherine Israël

Élève Zidani

Belge d'origine algérienne, née à Bruxelles, Sandra Zidani est historienne de l'art et possède une formation en histoire des religions.

Parallèlement à sa licence en histoire de l'art à l'Université Libre de Bruxelles, Zidani se passionne pour le théâtre. Les dessins d'Antonin Artaud seront d'ailleurs l'objet de prédilection de son mémoire de fin d'études. Toutefois sa préoccupation première reste le comique qu'elle pratique assidûment depuis l'âge de neuf ans.
C'est donc tout naturellement que Zidani, ses études terminées, devient professeur de religion protestante et humoriste ! Logique zidanienne...

Depuis, Zidani crée et enchaîne les one women shows (« Et ta sœur »1999, « Va t'en savoir » 2002, « Journal intime d'un sex sans bol » 2004, « Fabuleuse étoile » 2007, « Zida diva » 2008, « Retour en Algérie » 2010, « La rentrée d'Arlette » 2011, « Quiche toujours » 2014), participe à plusieurs comédies musicales, remporte de nombreux prix.

En octobre 2005, Zidani a reçu de la Ministre de la culture belge, Madame Fadila Laanan, un coq de cristal pour l'ensemble de son parcours artistique.

De 2006 à 2008, elle participe régulièrement en tant que chroniqueuse au talk show, « Cinquante degrés nord » sur Arte Belgique.

De 2012 à 2013, sa participation à l'émission de Laurent Ruquier « On n'demande qu'à en rire » sur FR2 jouera le rôle de révélateur et lui permettra de prendre une place sur la scène internationale de l'humour francophone.

En marge de ses activités théâtrales, Zidani est artiste peintre et a déjà plusieurs expositions à son actif.

Patrick Chaboud, comment avez-vous découvert Zidani?

C'était à ses débuts. Elle participait à une sorte de concours d'humoristes à Forest. J'y étais allé par hasard et je m'apprêtais à filer discrètement à l'entracte tellement les numéros qui se succédaient sur scène étaient affligeants et puis tout à coup elle est apparue et j'ai tout de suite senti la perle qui se cachait en elle et la bombe prête à exploser. À l'entracte je lui ai plongé dessus et je lui ai proposé de l'engager au Magic land, ce qu'elle a accepté. Elle a monté deux spectacles chez nous et puis quand elle a décidé de poursuivre son aventure solo nous avons décidé d'écrire ensemble. Nous avons co-signé 6 créations à ce jour.

Que pensez-vous de votre collaboration avec Zidani?

C'est toujours un immense plaisir et de grands moments de rire. Elle arrive chaque fois avec une intention globale et une galerie de personnages et comme je crois être un bon gag man, je l'aide à la rédaction des dialogues et à l'affinement de la trame globale.

Qu'est ce qui vous touche particulièrement dans cette nouvelle création?

Peut-être plus que dans les autres spectacles, celui-ci s'ancre dans la réalité et les problématiques d'aujourd'hui. Ce n'est plus tant l'enseignement mais le sens du savoir ou de sa transmission qui est abordé. C'est aussi le déboussolement d'une grande partie de la jeunesse et ses choix parfois dramatiques même si tout cela est traité bien sûr avec humour et dérision.

N'est-ce pas difficile d'écrire à deux ?

Apparemment non, sinon nous aurions cessé depuis longtemps. Comme je le disais plus haut, nous sommes tout à fait complémentaires et lorsque j'écris avec elle, je me mets aussi à son service. Je n'impose rien, j'écoute ce qu'elle veut transmettre et je l'aide à le faire.

Pouvez-vous citer une grande qualité de Zidani ?

Une grand humanité avant tout, même si elle voue plus qu'un amour, un culte à ses deux chats.

Et son plus gros défaut?

Peut être parfois un peu trop solo, mais c'est son choix de carrière et je le respecte. Et puis au fond, elle est fidèle et ce sont presque toujours les mêmes collaborateurs qui se retrouvent sur ses créations.

Une anecdote rigolote?

Un sketch « Hélène » que nous avons écrit ensemble lors de vacances en Thaïlande. C'était quasi une retranscription du vécu mais ça nous sommes les deux seuls à le savoir.

Votre meilleur souvenir de cette longue collaboration?

C'est la question piège. Je n'en ai aucun qui me vient à l'instant mais j'ai les images de nos nombreuses séances d'écriture où tout à coup l'idée lumineuse jaillit et où nous sentons tous les deux sans même nous le dire que c'est la bonne piste, le bon gag.

Propos recueillis par Catherine Israël

Élève Chaboud

Patrick Chaboud est un comédien d'origine française né le 7 mai 1951 à Lyon, Bruxellois d'adoption depuis 1978, auteur, créateur, directeur artistique et metteur en scène de la troupe du Magic Land Théâtre.

Il crée la compagnie en 1975, à l'origine troupe de théâtre de rue itinérante. En 1978, Patrick Chaboud et sa troupe passent par la capitale belge, pour une escale temporaire qui dure depuis 28 ans. En 1994, la compagnie ouvre le lieu théâtral qui porte son nom, tout en poursuivant ses activités extérieures.

Artiste infatigable, il est aussi dessinateur, auteur et scénariste de fictions pour la télévision et le cinéma. Il est également le créateur et l'animateur de la marionnette Malvira avec laquelle il participe à de nombreuses émissions de la Radio-Télévision Belge Francophone (RTBF) d'abord *Lollipop* (en compagnie de Philippe Geluck), puis *Nouba nouba, les Allumés.be* et *Ma télé bien aimée.*

C'est le spécialiste de l'organisation et de la mise en scène de grands évènements populaires et des arts de la rue. Il participe à de nombreux évènements et animations comme comédien avec les *Brigades du Gag* ou directeur artistique comme pour la Zinneke Parade.

Il co-écrit et mit en scène également les spectacles d'autres comédiens comme Elliot, Jean-Louis Leclerq, Philippe Geluck, Virginie Hocq et Zidani.

Comment vos chemins artistiques se sont-ils croisés ?

Zidani et moi nous connaissons depuis un bail et franchement, je ne me souviens plus de la circonstance précise qui nous a fait rencontrer vraiment. Je crois que c'est par le biais d'un de ses spectacles, peut-être par Martine Willequet ? Elle m'a sollicitée pour une intervention enregistrée dans un spectacle, je crois que c'était le rôle de sa mère au téléphone, et depuis, j'y suis toujours présente, d'une manière ou d'une autre, comme avec le personnage de Godelieve (la secrétaire de l'école) ou à la direction d'acteur, parfois simplement pour un coup d'œil sur l'écriture, son fil narratif.

Diriger Zidani, est ce de l'ordre du possible ? Et comment avez vous trouvé votre méthode de travail ?

Diriger Zidani n'est pas simple, elle se connaît, connaît son public et à une manière de fonctionner bien à elle. Mon travail consiste principalement dans une mise au service de son univers et de sa nature, tout en lui permettant de canaliser, poser, structurer ses fulgurances et énergies afin de contribuer à la cohérence du spectacle. J'apporte peut-être un peu de rigueur mais surtout je lui offre un espace où elle peut se laisser emmener un peu, alors qu'elle dirige énormément d'aspects du projet.

Qu'est ce qui te plaît et te motive dans cette nouvelle création?

Cette nouvelle aventure d'Arlette me semble différente de la précédente par un contenu plus large que celui du milieu scolaire, plus en lien avec le monde et ses réalités, tels qu'ils nous sont donnés à vivre en ce moment.

Peux-tu citer une grande qualité de Zidani ?

Zidani observe beaucoup le monde, les gens, s'intéresse à tout, s'interroge, sur tout. Elle est indéniablement tournée vers les autres, curieuse de ces autres et de l'autre.
Je pense qu'elle a aussi un grand besoin d'apporter du joyeux, du bon, du drôle, par empathie et désir de mettre de la vie, et de rester en vie, dans un sens le plus généreux qui soit. Avec beaucoup de pertinence, et un peu d'impertinence...

Ton meilleur souvenir ?

J'ai le privilège de partager des moments de pure folie, de touchantes vulnérabilités, d'assister à de grands délires et de grands désarrois, dont je ne dirai rien, par délicatesse et parce que je savoure trop ces instants pour les partager. Le public reçoit déjà tellement d'elle, il faut bien que je m'en garde des petits bouts rien qu'à moi...
La meilleure façon que j'aurais de qualifier notre relation serait avec les mots « respect et admiration mutuelle, humour et amour ».

Propos recueillis par Catherine Israël

Professeur Gudule

Gudule, de son vrai nom Anne-Marie Zuyten, est née à Bruxelles. Pro de l'impro, c'est une comédienne bien connue des scènes belges mais aussi du petit écran. Gudule, à l'image de son nom d'actrice est une personnalité atypique qui passe avec une aisance extra.

On a ainsi pu la voir au théâtre dans Shakespeare, Musset, Victor Hugo, ou à la télévision dans *Septième ciel* ou encore *Blabla*. Notons à ce propos que Gudule est devenue une véritable star au Maroc après avoir incarné Caroline de la garçonnière dans le feuilleton *Rhimou*. Outre ses qualités d'interprète, Gudule est aussi auteur, metteur en scène et a fait de nombreux assistanats, notamment pour Milady d'Eric-Emmanuel Schmitt à Villiers-La-Ville.

Au vu de ces indéniables qualités, Gudule était le professeur idéal pour gérer ces deux cancres que sont Zidani et Patrick Chaboud.

Le W:HALLL, partenaire de jeu !

En 2010, j'ai demandé à Patricia Meerts à créer « la rentrée d'Arlette » au W:HALLL. C'était très audacieux, un peu fou même, pour une création, dans la mesure où l'auditorium offre une possibilité de 650 places.

La directrice, très à l'écoute de son intuition, a accepté mon projet. Elle a eu raison puisque pendant 10 représentations, le public a répondu présent. Ainsi depuis sa création en février 2011, « la rentrée d'Arlette » a totalisé près de 130 000 spectateurs et a pu être joué de nombreuses fois en Belgique, en France mais aussi en Suisse.

L'année dernière, nous avons procédé à la captation de « la rentrée d'Arlette » en vue de la création du dvd.
Les attentats nous ont obligé à reculer la date du tournage au mois suivant et c'est alors que m'est venu l'idée d'une « suite » de l'histoire d'Arlette Davidson.
Il me semblait que celle-ci ne pouvait se faire qu'au W:HALLL et une fois de plus, c'était oui.

Au-delà d'une jolie histoire, cet épisode nous montre à quel point les artistes créateurs ont besoin des théâtres comme de véritables partenaires de jeu.
La confiance, les espaces proposés, la mise à disposition des différents services que peuvent offrir un lieu comme le W:HALLL, est capital dans le parcours d'un artiste. Sans les théâtres, nous ne pouvons exister et vice versa. Un lieu, ne peut pas seulement avoir la fonction de diffuseur, mais il a aussi la volonté de proposer un espace laboratoire au créateur.

Un grand merci à Patricia Meerts, ainsi qu'à toute son équipe « bureau » et technique.

Soutien à l'asbl Amar

« Nous devons être le changement que nous voulons pour le monde. » Gandhi

Pendant toute la durée du spectacle, l'asbl Akhénaton a décidé de mettre en avant l'asbl Amar en proposant au public, à l'issue du spectacle, une participation symbolique de 1€. En effet 30€/mois permet de soutenir la scolarité d'un enfant du village Amar Sagar.

Qui est AMAR ?

Sensibilisés à la problématique de la scolarisation des enfants défavorisés dans l'état du Rajasthan en Inde, six Bruxellois ont décidé de prendre part de manière active au futur de ces enfants. Forts de leurs expériences professionnelles (infirmiers, ingénieurs civils...), ils ont mis tout en œuvre afin de concrétiser leurs souhaits de changement pour le monde, en créant AMAR au cours de l'année 2011.

L'association Amar s'est fixée comme règle de suivre l'éducation des enfants sur le long terme et ce depuis leur plus jeune âge jusqu'à l'aboutissement de leurs études. Son ambition est de pouvoir assurer la scolarisation complète d'un grand nombre d'enfants défavorisés dans la région de Jaisalmer, plus précisément à Amar Sagar. Actuellement AMAR permet à 107 enfants de fréquenter l'école.

Combien coûte l'éducation d'un enfant dans un village comme Amar Sagar ?

Pour un enfant indien à qui nous permettons d'aller à l'école, 30€ permettent de financer pendant UN MOIS ENTIER

- la rétribution de l'école et du corps enseignant,
- l'achat des livres, des cahiers et du matériel d'écriture,
- l'achat des uniformes,
- les trajets aller et retour de la maison à l'école,
- le suivi journalier des devoirs des enfants à la maison,
- le soutien scolaire après les cours dans notre école de devoirs.

Pour en savoir plus vous pouvez visiter le site www.amarasbl.be

Toutes les vidéos du spectacle ont été tournées et « mises en forme » au studio OTØMN.

« OTØMN est à la fois un studio de tournage, un studio d'animation, un studio d'enregistrement, un bureau de web designer, un lieu d'expo, une salle de concert et tout ce que vous pourriez imaginer en fait. C'est tout ça mais c'est aussi, les liens à faire entre toutes ces disciplines. Le studio est un espace de créativité et de liberté. »

www.otomn-studio.com

OTØMN
studio

Équipe tournage

Caméra
Vladimir Peeters

Chef opérateur
Monseigneur Seby

Ingénieur son
Nicolas Klugge

Maquillage
Catherine Clarinval

Post synchro et infographie
Adrien Derez / OTØMN STUDIO

Habillage sonore
Alain Debaisieux

Régie
Yannick Boterdael

Directrices de production
Catherine Israël et Joséphine Lechat

Textes
Patrick Chaboud et Zidani

Direction d'acteur
Patrick Chaboud et Gudule

Avec

pour le studio
Eric Baranyanca, Yannick Boterdael, Jonas Claes, Marc De Roy, Marouane El Boubsi, Stéphane Goldrach, Catherine Israël, Ina Lichtenberg, Sonia Limpach, John John Moussoux, Chalom Schriki, Arlette Spanoghe, Sandra Zidani, Siméon Zuyten.

En extérieur
Christophe Gillis, Francis Gilain, Marie-Sylvie Hubot, Arlette Spanoghe, Régine Verhelst, Sandra Zidani , Gudule Zuyten.

Merci
au Magic Land Théâtre, à l'école Notre Dame des Champs et à Séphora Thomas.

Merci
aux voix de Yannick Boterdael Nathalie Boulanger, Arlette Davidson, Nane Dodelet, Jean-Claude Dubiez, Christophe Gillis, Salomon Lechaton, Laurent Renard et Gudule Zuyten.

Arlette, l'ultime combat

L'été s'achève doucement, les petits oiseaux chantent, le soleil brille et au Collège Ste Jacqueline de Compostelle, on s'apprête à passer une année scolaire dans le calme et la bonne humeur. Mais un coup de téléphone, une lettre, une photo plongent la directrice, Arlette Davidson, dans un profond désarroi. Très désappointée, troublée mais décidée, Arlette va entreprendre un voyage vers une destination inavouable. Elle n'a pas le choix. L'honneur de l'école est en jeu.

Mais qui va diriger l'établissement?
Mais oui, mais c'est bien sûr! Shirley Davidson, sa demi-soeur jumelle. D'autant que chez les Davidson, quoi qu'il arrive, « on avance, on avance ».

Ajoutons à cela, le retour d'un prof que l'on croyait hors circuit, les nouvelles circulaires du ministère, les cours « de rien », le nouveau concierge, les profs (les anciens, les nouveaux et les absents)... Une nouvelle année scolaire qui, comme les précédentes, promet d'être fatigante, fatigante, fatigante.
Et comme on dit aux États-Unis, « The Show Must Go On ».

Avec
Zidani

Texte
Patrick Chaboud et Zidani

Direction d'acteur et
mise en espace
Gudule

Création lumière
Sébastien Mercial

Vidéo
OTØMN Studio
Adrien Derez

Musique
Bernard Vancraeyenest

Maître Chant
Christophe Gillis

Chorégraphe
Nathalie Boulanger

Décor
Yves Goedsels /
Magic Land Théâtre
Ina Lichtenberg

Les animaux du spectacle
Stephan Goldrajch, artiste plasticien avec le support du Musée Juif de Bruxelles

Décor sonore
Alain Debaisieux
Sébastien Mercial

Conception générale
du spectacle
Zidani

Équipe production Akhénaton

Directrice de production
Joséphine Lechat

Attachés de production
Salomon Lechaton et
Ina Lichtenberg,

Graphisme
.CORP et Studio C

Photographe
Stéphane De Coster

Équipe de Production du Whalll:

Directrice
Patricia Meerts

Équipe
Anne Deltombe,
Nathalie Lamor et
Alexandra Snoeck

Équipe régie du Whalll

Directeur technique
Dominique Lainé

Régisseurs
Christophe Denaeyer,
Nicolas Moulaert,
Jan Philips et
Patrick Soumoy

Une production de Akhénaton asbl, de la Compagnie du chat noireau en coproduction avec le W:Halll

Contact production

Akhenaton asbl
+32(0)2 830 52 09
+32 (0)473 27 11 84

Joséphine Lechat
contact@zidani.be

Contact presse

Pour la Belgique

Valérie Nederlandt
+32(0)496 706 534
valerie.nederlandt@
7avrilproduction.com

Pour la France

Sandrine Donzel
sandrinedonzel@gmail.com

www.zidani.be

Crédits photographiques :
P.3 ©Alexis Haulot
P.7 et 22 ©Stéphane De Coster
P.8 et 18 Sodome et Gomorrhe ©Goldrajch-Rispens
P.14 ©Stan Arte
P.18 ©Akhenaton asbl

« Journal de classe » proposé par Joséphine Lechat
Graphisme de .CORP

« Tu mens ! »